

Zeitschrift: Energeia : Newsletter de l'Office fédéral de l'énergie
Herausgeber: Office fédéral de l'énergie
Band: - (2013)
Heft: 3

Artikel: "Tous les virages énergétiques ont une composante politique" : Interview
Autor: Gugerli, David / Buchs, Matthieu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-643194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Interview

«Tous les virages énergétiques ont une composante politique»

Monsieur Gugerli, depuis la catastrophe de Fukushima et la décision du Conseil fédéral de renoncer au nucléaire, il est partout question de virage énergétique. Or il y en a déjà eu d'autres. Je pense par exemple à l'arrivée du charbon au milieu du 19^e siècle ou, plus tard, à son remplacement progressif par les produits pétroliers. Combien voyez-vous de virages dans l'histoire de l'approvisionnement énergétique?

Un très grand nombre. Les deux que vous mentionnez sont certainement les plus importants dans l'histoire de l'ère industrielle.

«Le fait de pouvoir transporter le courant sur de longues distances a contribué à faire passer l'électricité d'un produit de luxe à un bien courant.»

Mais si on regarde de plus près, on en trouve encore beaucoup d'autres, notamment dans le secteur de l'électricité. Ainsi, l'apparition de l'éclairage électrique au début des années 1880 en Suisse était une sensation, un spectacle luxueux offert dans des établissements de renom. Au début du 20^e siècle, la création des grandes compagnies suprarégionales d'électricité, qui permit l'électrification de villes entières, constitue un autre tournant. Le fait de pouvoir transporter le courant sur de longues distances a contribué à faire passer l'électricité d'un produit de luxe à un bien courant. Un peu plus tard, la décision d'électrifier les chemins de fer a donné un coup de pouce décisif à l'industrie de l'électricité. On

pourrait citer encore bien d'autres exemples de virage.

En quoi le virage énergétique actuel se distingue-t-il des précédents?

Le contexte politique du virage énergétique actuel est particulièrement chargé, car les centrales nucléaires constituent un sujet sensible depuis plusieurs décennies. C'est pourquoi nous pouvons parler d'une nouvelle ère, et de Fukushima comme d'un jalon historique. Cette rupture tient au fait que l'utilisation de l'énergie nucléaire a toujours été fortement

controversée, plus que toutes les autres technologies énergétiques.

Vous dites que ce virage est très politique. Les virages précédents ont-ils été davantage imposés par des progrès technologiques?

Je ne crois pas, non. Tous les virages énergétiques ont une composante politique. Prenez par exemple le passage du gaz à l'électricité pour l'éclairage public à la fin du 19^e siècle. A ce moment-là, le thème de la propriété était au centre des débats. Il s'agissait de répondre à une question sensible en matière de politique des infrastructures, à savoir de déterminer qui, des sociétés gazières en mains privées ou des villes elles-mêmes, devait prendre en

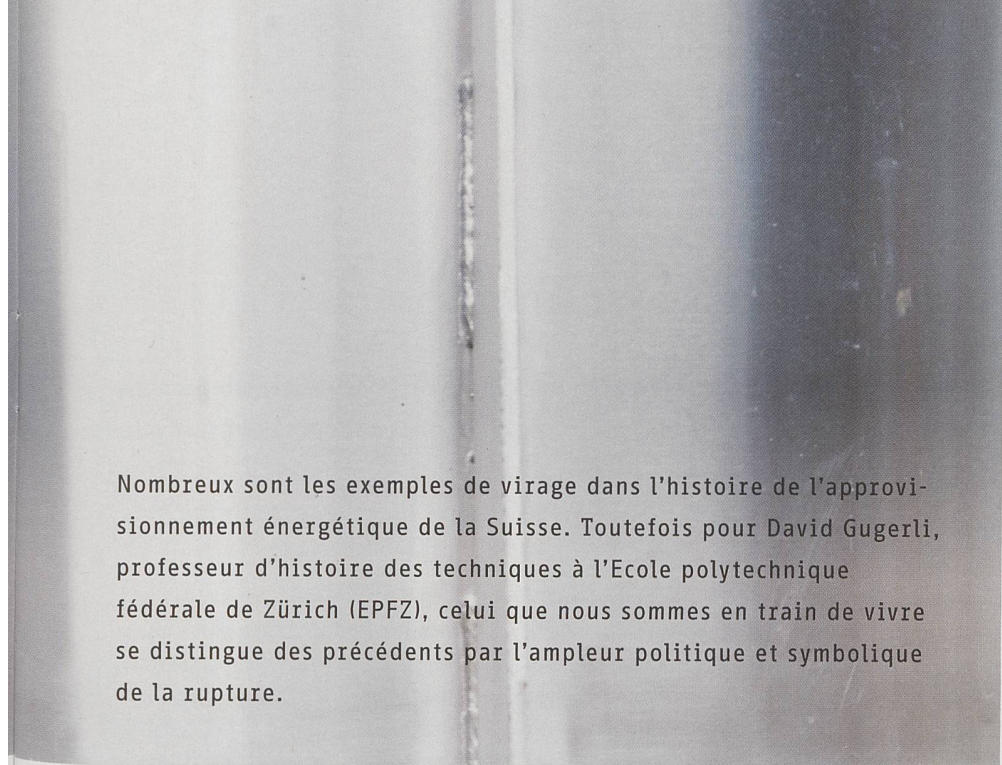
charge l'éclairage public. La création des compagnies d'électricité cantonales a permis de soutenir le développement de l'électricité par l'Etat selon le principe du droit du citoyen à l'électricité.

La révolution industrielle du 19^e siècle marque le début d'une relation de dépendance entre l'énergie et le développement économique. Le virage énergétique entamé aujourd'hui prévoit de sortir de cette dépendance, en stabilisant la consommation énergétique. Encore une différence par rapport aux précédents tournants?

On peut le voir ainsi. A mon avis toutefois, il est difficile d'établir un lien de causalité entre l'augmentation de la consommation énergétique et la prospérité économique, même si ces deux phénomènes sont souvent simultanés. Le développement économique est également dépendant de nombreux autres facteurs, comme par exemple le savoir ou encore les relations internationales. Beaucoup de pays avec des ressources énergétiques plus importantes que la Suisse n'ont pas connu un développement économique aussi favorable ou n'ont pas de grandes industries. Cette relation a pour moi été systématiquement exagérée de par le passé, alors que l'importance d'autres facteurs a été souvent minimisée.

On a l'impression qu'aujourd'hui, le virage énergétique est très émotionnel. Qu'en était-il lors des virages précédents?

Ces émotions, ou ces craintes, ont toujours



Nombreux sont les exemples de virage dans l'histoire de l'approvisionnement énergétique de la Suisse. Toutefois pour David Gugerli, professeur d'histoire des techniques à l'Ecole polytechnique fédérale de Zürich (EPFZ), celui que nous sommes en train de vivre se distingue des précédents par l'ampleur politique et symbolique de la rupture.

été présentes. Mais cela dépend de votre interlocuteur. L'arrivée du charbon au 19^e siècle a ainsi été vécue comme une catastrophe par le fournisseur de bois. Ses peurs étaient justifiées. Le négociant en charbon voyait quant à lui dans cette transition la perspective de belles affaires. Dans le cas présent, le côté émotionnel est amplifié par le fait que l'utilisation de l'énergie nucléaire a toujours été liée à des positions idéologiques. Plus fort est

les citoyens zurichois se réjouissaient de voir arriver l'électricité dans toute la ville, les agriculteurs des régions entre Zurich et l'Albula ou encore entre Zurich et le lac du Klöntal n'avaient aucun plaisir à voir s'ériger dans leurs champs des lignes électriques et de gros pylônes. Pensez également à la construction des grands barrages alpins. De grands projets comme celui du lac d'Urseren ou de la centrale hydraulique de Hinterrhein se sont heurtés à

«Plus fort est l'engagement idéologique dans un système, plus émotionnelle est la sortie de ce système.»

l'engagement idéologique dans un système, plus émotionnelle est la sortie de ce système. Et inversement: plus les sources d'énergie alternatives sont politisées, plus leurs représentants sont euphoriques.

Au début de l'électrification de la Suisse, l'éclairage était perçu comme un luxe et l'accent était mis sur son aspect spectaculaire et festif. Aujourd'hui, plus personne ne désire de nouvelles grandes centrales, des lignes à haute tension aériennes ou même des éoliennes et de nouveaux barrages dans nos vallées. Quand cela a-t-il changé?

Je ne crois pas que la perception ait fondamentalement changé. Nous prenons toujours plaisir au spectacle et au raffinement offert par l'électricité. Il suffit de penser aux vélos électriques ou encore aux iPads. Il y a un siècle, si

une très forte résistance et n'ont pas pu être construits. On ne peut pas dire qu'avant c'était plus facile. Les personnes concernées ont toujours été critiques, celles qui en tiraient un avantage ont toujours approuvé.

Quel rôle particulier l'énergie nucléaire a-t-elle joué dans l'histoire de l'approvisionnement électrique de la Suisse?

L'utilisation civile de l'énergie nucléaire a été perçue comme un moyen pour la Suisse et sa politique scientifique de rejoindre la société internationale après la seconde guerre mondiale. Le professeur Paul Scherrer, un spécialiste de physique atomique reconnu au niveau international, a joué un grand rôle. De plus, la Suisse souhaitait également dynamiser sa politique technologique grâce au nucléaire. C'est à cet effet que l'Institut fédéral de recherche

Profil

David Gugerli (né en 1961) est professeur ordinaire d'histoire des techniques à l'EPFZ depuis 2001. Après avoir étudié l'histoire et la littérature, il a obtenu en 1987 un doctorat en histoire, puis une habilitation à l'Université de Zurich en 1995. Il a été nommé au poste de professeur assistant à l'EPFZ en 1997. Invité par diverses universités des quatre coins du monde, David Gugerli s'intéresse actuellement à l'histoire de la mise en œuvre technique de la théorie du capital humain, à l'histoire des technologies des bases de données assistées par ordinateur et à l'histoire des connaissances en industrie de la réassurance.

en matière de réacteurs (devenu l'Institut Paul Scherrer en 1988 suite à une fusion avec l'Institut suisse de recherche nucléaire, ndlr.) a été fondé en 1960. Le réacteur nucléaire expérimental de Lucens, arrêté en 1969 peu après sa mise en service suite à un accident, devait permettre de créer une filière nucléaire suisse. Il y avait de grandes ambitions politiques. Les succès techniques et les résultats organisationnels ont en revanche un peu laissé à désirer.

Comment furent perçues les premières centrales nucléaires?

Il ne faut pas sous-estimer les résistances qu'il y avait à la fin des années 1950 contre des projets de centrales thermiques à mazout. Les milieux environnementaux ne voulaient pas de ces équipements polluants et se sont donc mobilisés en faveur du nucléaire civil. Les entreprises électriques étaient au contraire sceptiques. Elles avaient beaucoup investi dans les grands barrages et souhaitaient d'abord amortir ces constructions. Ce fut une sensation lorsque les NOK ont malgré tout choisi d'édifier la première centrale nucléaire de Suisse, celle de Beznau I.

Interview: Matthieu Buchs